REPUBLIQUE DU BENIN

****

Université d'Abomey-Calavi

(UAC)

Faculté des Sciences Humaine et Sociales

(FASHS)

****

Département de Philosophie

L'égalité des sexes dans *Le Deuxième sexe*, tome1, de Simone de BEAUVOIR

Présentés par :

Edmond M. ADANDE

Augustin A. AFFOUDA

Sous la direction de :

Dr Adolé Félicité AKUESON
Maître de Conférences des Universités du CAMES

Membres du jury :

Président :
Dr Désiré MEDEGNON : Maître de conférences des Universités du CAMES
Rapporteur :
Dr Adolé Félicité AKUESON : Maître de Conférences des Universités du CAMES
Examinateur :
Dr David Pierre AVOCES : Maître Assistant de Conférence des Universités du CAMES

NOTE : 14/20 MENTION : BIEN

Soutenu le : 27/02/2024

ANNEE ACADEMIQUE : 2022-20 23

A

Sévérin Yao ADANDE

Christine Ahossè DEDOTE

A

Solange MONKOUN

Blandine AFOUDA

Remerciement

Avant tout développement, nous tenons à témoigner notre plus grande gratitude et notre grande considération à notre directrice, Madame Adolé Félicité AKUESON, qui nous a beaucoup soutenu et humblement dirigé ce travail. Merci à vous pour votre disponibilité et pour vos conseils.

Nous remercions tous les enseignants du département de Philosophie qui ont suscité en nous le goût de la recherche et qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes depuis le début de notre formation.

Nous remercions également nos différentes familles, de tout cœur, pour leur soutien, pour leur contribution et pour leur collaboration durant ce parcours.

A toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce travail, nous disons merci.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS……... iv
SOMMAIRE ……....v
RESUME ……vi
ABSTRACT ……vi
Introduction ……..7
CHAPITRE 1 : APPROCHES CONCEPTUELLES ……...…9
1-1 La notion de sexe…….…..10
1-2 Le concept d'égalité……..…12
CHAPITRE 2 : CONCEPTION BEAUVOIRIENNE DE L'EGALITE DES SEXES……....18
2-1 Les aspects du destin ……..19
2-2 Les aspects historiques …….…..21
2-3 Les aspects mythiques…… 23
CHAPITRE 3 : APPROCHES CRITIQUES……..27
3-1 Portée de la pensée beauvoirienne……..28
3-2 Les limites de la conception beauvoirienne…….....30
CONCLUSION ……..34
Références bibliographiques…….. 38
Table des matières ……..39

RESUME

La femme est instrumentalisée et donc considérée comme une chose à la solde de son propriétaire dans les temps passés. Cette idée ancienne n'est pas acceptée de tous et est donc mise en cause par des féministes qui pensent que la femme peut faire ce que l'homme peut faire. Les organisations non gouvernementales y compris les institutions étatiques accompagnent les femmes dans cette lutte. Mais une question reste de savoir si les femmes ou les groupes féministes ne se trompent dans leur réclamation. En effet selon les religieux, la femme est née après l'homme et dans l'organisation naturelle des choses, chaque sexe à son rôle préalablement défini par Dieu. Aucun homme ainsi soit il ne peut porter une grossesse et la femme non plus ne peut enceinter. Ne pas reconnaitre cette différence entre l'homme et la femme, c'est de l'ignorance qui rend le pensant irresponsable. Il convient donc de souligner que les féministes réorientent leur lutte, c'est-à-dire réclamer le respect et la considération plus fort l'autonomisation de la gente féminine.

Mots clés : Egalité ; sexe ; femme ; homme ; féministe

ABSTRACT

The woman is instrumentalized and therefore considered one or even to the balance of his owner in past times. This old idea is not accepted for all and therefore questioned by feminists who think the woman can do what man can do. Non-gouvernmental organizations including state institutions are not spared accompgne womans this struggle. But one question remains, that of knowing, if women or feminine groups are not mistaken in their claim. Indeed, according to the religious, the woman was born after the man and in the natureal organization of things ; each sex has its role previousily defined by God. No man can wear pregnancy and the woman no longer can be thoroughly. Do not recognize this difference between man and woman, it is ignorance that makes the irresponsible thinking. It there should therefore be emphasized that feminists reorient their struggle, that is to say, claiming and consider and stronger the empowerment of the female genuine.

Key words : Equality ; sex woman ; man ; feminist

Introduction

L'inégalité des sexes est ce phénomène datant des temps anciens à nos jours où les hommes dominent paisiblement les femmes dans toutes les sociétés. Il s'agit d'une suprématie des hommes sur les femmes ; comme quoi un sexe relégué au second rang. Ce fait laisse une séquelle qui, à un moment donné de la vie a secoué l'humanité toute entière.

Pour instaurer l'égalité et bannir cette domination des hommes, plusieurs regroupements ont vu le jour, d'autres institutions étatiques et internationales sont mises en place pour défendre la cause féminine. C'est le cas par exemple de l'INF (Institut National de la Femme), des Organisations non gouvernementale (ONG) et Plan Benin qui soutiennent et font la promotion de la gente féminine dans tous les secteurs.

Notons également que certaines lois sont mises en vigueur pour que la femme soit présente dans les lieux de prise de décisions. C'est le cas du Benin qui a réussi à mettre la loi selon laquelle pour valider la candidature d'un parti politique il faut forcement respecter le pourcentage de représentativité des femmes.

Ainsi, les femmes vont défendre leur propre droit afin de légitimer leur propre statut social. La femme peut faire ce que l'homme peut faire. Pour les femmes il n'y a pas une activité spécifique destinée à la femme. Dire qu'une telle activité est réservée à un sexe donné serait une aberration voire une inégalité sociale qui arrache du coup le bon sens du sexe donné.

L'égalité des sexes dans Le *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, expose et analyse la situation de la femme dans les sociétés.

En choisissant de mener notre réflexion sur ce thème : l'égalité des sexes, nous voulons comprendre l'idée de Beauvoir sur la question en étude. Ensuite, proposer des perspectives pour harmoniser le vivre ensemble entre l'homme et la femme.

Pour y parvenir, nous avons structuré notre travail de recherche en trois chapitres. Le premier chapitre concerne l'approche conceptuelle ; les chapitres 2 et 3 prennent en compte la conception Beauvoirienne de l'égalité des sexes et l'approche critique.

CHAPITRE 1 : APPROCHE CONCEPTUELLE

1-1 La notion de sexe

Qui parle de sexe, parle de la féminité et de la masculinité. Autrement dit, celui qui parle de sexe, parle du sexe féminin (femme) et du sexe masculin (homme). Le sexe est l'ensemble des caractéristiques biologiques, héréditaires et génétiques qui organisent les individus en deux catégories : mâle et femelle. Le sexe n'est que l'appareil génital chez les hommes comme chez les animaux. Ainsi lorsqu'on parle du sexe, il s'agit du sexe biologique. Ce qui différencie au niveau biologique le mâle de la femelle, c'est bien le chromosome et l'anatomie[1].

On peut aussi parler du genre pour designer ce qui relève de la différenciation sociale entre femme et homme. Le genre est une notion qui fait référence à une construction politique et sociale de la différence des sexes. Il est interactif et transversal, il opère dans touts les sphères de la société. Les rôles étaient traditionnellement conçus comme résultats d'une division naturelle du travail qui assignaient aux femmes les responsabilités domestiques et l'éducation des enfants. Pour les philosophes féministes, la répartition sexuelle des taches, loin d'être la conséquence naturelle de différence biologique, a été construite et maintenue par la société.

La théorie féministe est un aspect du féminisme porté sur la réflexion philosophique. Son but est de comprendre la nature de l'inégalité entre genre.

Mais toujours est-il que l'homme a un caractère ambigu. En effet, lorsqu'on parle de l'homme, il est directement forgé, ancré dans les esprits, les caractères d'organisation, d'hiérarchie, dominant de l'homme c'est-à-dire du sexe masculin qui depuis des siècles représente l'image et un modèle social, culturel

[1] L'Unesco, *Cours sur la théorie du genre* P.4

correspondant à sa signification définitionnelle selon laquelle « L'homme est un être humain adulte de sexe masculin, par opposition à la femme et à l'enfant[2] ».

Il se refuge derrière cette prérogative pour tailler avec mesure ses responsabilités de domination.

Les études, les recherches scientifiques menées autrefois sur le masculin lui donnent la raison de sa place supérieure et le maintiennent toujours dans son modèle de domination. L'époux, le père et le géniteur sont les concepts caractéristiques utilisés pour le définir dans plusieurs discours culturels et sociaux. Par cette manière, l'homme se voit chef.

Dans cette condition des faits, la femme est contrainte, obligée, fixée et limitée dans son rôle. La domination de l'autorité des hommes devient insupportable dans le rang des femmes. L'identité masculine est désormais un problème à résoudre pour l'équilibre de genre. Que signifie en réalité homme ?

En effet, homme signifie un être adulte de sexe masculin, par opposition à la femme[3].

L'injonction à la virilité d'un homme est un code de conduite très fort et puissant dans les représentations et dans les pratiques sociales des hommes. Tout comme la socialisation masculine qui passe beaucoup dans les cours d'école, les clubs de sport, la rue dont les garçons s'attribuent exclusivement : cette socialisation des hommes s'appelle la maison des jeunes.

A partir de cette réalité, nous comprenons que le corps sexué est un corps construit et qui celui de la femme est fabriqué par le rapport de domination.

[2] Elisabeth Badinter, *XI de l'utilité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992.P.298
[3] Grand Larousse de la langue française, Paris, Larousse, 1890

Ainsi par les effets de la socialisation des caractères physiques de l'homme, le corps est un genre.

L'homme exerce de l'autorité paternelle sur la femme, il est chef du foyer, il donne l'ordre, des injonctions. L'homme a le pouvoir de donner sa fille à qui il veut auquel il transmet en même temps l'autorité paternelle.

C'est dit simplement que les hommes prennent les femmes comme des êtres qui n'ont pas de volonté et donc aucune liberté. Elles sont donc chosifiées sur tous les plans et finalement reléguées au second rang. La belle preuve : Malgré le respect de la démocratie en Amérique, les Américains n'ont jamais laissé la femme être à la tête étant la présidente de la maison blanche. Même l'ONU ne cède pas pour que une femme soit à la tête de cette haute organisation. C'est quoi donc le concept d'égalité ?

1-2 Le concept d'égalité

Le mot égalité vient du latin ''aequalitas'', qui veut dire Droit. En d'autres termes, c'est le principe selon lequel tous les individus se présentent de façon identique devant la loi et se voit appliquer les mêmes lois[4].

L'égalité des sexes, ou l'égalité entre homme et la femme, recouvre la notion selon laquelle tous les êtres humains, homme et femme, sont libres de développer leurs aptitudes personnelles et de faire leurs propres choix, sans qu'ils ne soient bridés par leurs stéréotypes, la division rigide des rôles et les préjugés[5].

Ce qui signifie que les comportements et les attitudes, les aspirations et les besoins différents des hommes sont considérés de manière loisible.

[4] RUSS Jacqueline*, Dictionnaire philosophique.*
[5] Unesco, *Cours sur la théorie du genre* op.cit. P.6

Cela ne veut pas dire que les hommes aussi bien que les femmes doivent être identiques, mais que leurs droits, leurs responsabilités et leurs chances ne dépendront plus du fait d'être né de l'un ou l'autre sexe. Concrètement, parler de liberté, les mêmes chances, droits, occasions de choisir, ou les mêmes conditions matérielles.

L'égalité est un état de droit, qui exclut la comparaison des forces lorsqu'il s'agit de juger d'un vol, d'un abus de pouvoir, d'une injure et choses semblables, qui sont toujours les effets d'une inégalité de force. Dans le contexte actuel de l'étude de l'égalité des sexes, l'égalité est comprise comme un manque d'inégalité entre le sexe masculin et le sexe féminin. C'est-à-dire qu'aucun sexe ne peut se prévaloir supérieur à l'autre.

L'homme aussi bien que la femme est considéré au même pied d'égalité sur tous les plans à savoir : le plan politique, économique, social et culturel[6]. Ainsi s'installe l'équilibre entre l'homme et la femme. En d'autres mots, les inégalités du genre désignent les déséquilibres entre les hommes et les femmes en termes de réalisations, les disparités entre les femmes et les hommes dans les différents domaines de la société. Les inégalités de genre désignent aussi les traitements différents qui peuvent avantager un sexe par rapport à l'autre et qui établit une hiérarchie sociale. Il revient de savoir que cette inégalité de genre consiste à ce que le sexe fort (masculin) domine le sexe faible (féminin) dans les sociétés, dans différents secteurs de travail et dans la vie.

Pour Simone de Beauvoir, « on ne naît pas femme : on le devient ». Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt la femme au sein de la société humaine. Mieux, c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le contraire qu'on qualifie de féminin. Seule la méditation d'autrui peut constituer un individu comme un autre.

[6] Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, Paris, Ed, Gallimard, 1949, P.14

En tant qu'il existe pour soi, l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié chez les filles et les garçons. Les enfants rayonnement d'un instrument qui effectue la compréhension du monde : c'est par les yeux, les mains, non –par les parties sexuelles qui appréhendent l'univers.

Le drame de la naissance celui du sevrage se déroule de la même manière pour les nourrissons des deux sexes. Ils ont les mêmes intérêts et les mêmes plaisirs, la succion est d'abord la source de leurs sensations les plus agréables, puis ils passent par une phase anale où ils tirent les plus grandes satisfactions des fonctions excrétoires qui leurs sont communes, leur développement génital est analogue, ils explorent leurs corps, la même curiosité et la même indifférence , du clitoris et du pénis , ils tirent un même plaisir incertain , dans la mesure où leur sensibilité d'objective , elle se tourne vers la mère : c'est la chère féminine douce, lisse élastique qui suscite les désirs sexuels et ces désirs sont préhensifs[7] , c'est d'une manière agressive que la fille , comme le garçon , embrasse sa mère , la palpe , la caresse, ils ont la même jalousie s'il naît un nouvel enfant.

Ils la manifestent par les mêmes conduites : colère, bouderie, trouble urinaire ; ils recourent aux mêmes coquetteries pour capter l'amour des adultes. Jusqu'à douze ans la fille est aussi robuste que ses frères. Elle manifeste les mêmes capacités intellectuelles ; il n'y a aucun domaine où il lui soit interdit de rivaliser avec eux. Si, bien avant la puberté, et bien parfois même dès sa toute petite enfance, elle nous apparait déjà comme sexuellement spécifiée, ce n'est pas que de mystérieux instincts immédiatement la vouent à la passivité, à la coquetterie, à la maternité : c'est que l'intervention d'autrui dans la vie de l'enfant est presque originelle et que dès ses premières années sa vocation lui est impérieusement insufflée.

[7] *Ibid*. P.63

À partir de ces traits caractéristiques, nous voyons clairement qu'on ne naît pas femme : on le devient. C'est – à –dire qu'on devient femme à partir d'une naissance qui ne donne pas les mêmes chances qu'à un homme puisqu'elle doit être au service de l'homme et des enfants.

Pour Simone de Beauvoir, l'inégalité entre la femme et l'homme est culturellement construite et non naturel puisqu'au départ, la femme est à la fois intellectuellement et physiquement égal à l'homme. C'est l'homme parce qu'il produit l'idéologie, parce qu'il est dominant, qu'il renvoie la femme à son altérité pour en faire un être inférieure, un être biologique[8].

Beauvoir utilise la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel pour rendre compte de l'oppression des femmes. L'homme a une conscience impérialiste, il se proclame maître, chef et s'impose dans toutes les décisions tout en chosifiant la femme.

Or l'homme, face aux autres hommes, rencontre la même exigence entre eux.

La facilité est donc de trouver un être biologiquement inférieur pour en faire son esclave : ce rêve incarné c'est justement la femme ; elle est l'intermédiaire souhaitée entre la nature étrangère à l'homme et le semblable qui lui est trop identique. Elle ne lui oppose ni le silence ennemi de la nature, ni la dure exigence d'une connaissance réciproque.

Puisqu'il s'agit de la femme, l'homme est capable d'exercer sa force pour se montrer maître. En effet, les femmes sont confrontées à des difficultés d'ordre social et professionnel en tant que leader et à cause de leur présence dans les instances de prise de décision.

[8] Bell Hooks, *Ne suis-je pas femme* ? Paris, Vrin, 1981, P.84

Ces difficultés ne sont rien d'autres que le prix à payer en tant que femme leader et en tant que femme présente dans les instances de prise de décisions. A cet effet, ce prix peut être positif ou négatif qu'il soit social ou professionnel. Il s'agit d'abord d'une question de droit de l'homme. Les femmes ont le droit de participer à tous les processus de prise de décision.

Une participation intégrale veut dire plein droit à la citoyenneté. Il est donc utile que le point de vue des femmes ainsi que leurs expériences soient représentées dans les organes de prise de décisions pour assurer que les intérêts de la femme et des femmes sont pris en considération dans l'élaboration des lois et implémentations des projets relatifs aux développement économiques et à la réduction de la pauvreté.

Il y'a également argument de l'importance des nombres que les femmes représentent. Ainsi, elles sont plus visibles et plus influentes lorsqu'elles occupent un certains nombres de postes. Les femmes sont plus susceptibles d'entrer et de rester dans la vie politique si elles disposent de model sur la scène politique. Selon l'argument démocratique, une représentation équitable des hommes et des femmes assentit la démocratisation des gouvernances.

D'autres parts, l'absence de la femme nuit à la démocratie. Les entraves traditionnelles et culturelles sont contre l'égalité d'accès des femmes africaines au pouvoir. Les institutions sociales telles que les familles, l'école, les organes religieux, les gouvernements et les médias promeuvent les clichés des rôles joués par les hommes et les femmes dans les sociétés. Ces impositions font croire aux femmes qu'elles doivent jouer les seconds rôles derrières les hommes. Elles sont pour la plupart sous la domination de leurs maris et sont soumises à toutes sortes de tortures et vicissitudes. Elles se détestent entre elles, se font des coups bas et font le malheur d'elles – mêmes car celles qui ne sont pas du même rang que les

femmes actives pensent que ces femmes leader ne sont pas digne de confiance mais en réalité c’est une question de jalousie.

CHAPITRE 2 : CONCEPTION BEAUVOIRIENNE DE L'EGALITE DES SEXES

Il est inconcevable d'humilier la femme dans toute sa personne. Ce fait insupportable va donc pousser Simone de Beauvoir a mené une réflexion philosophique pour mettre à nu le mythe des hommes sur la femme. L'égalité est un droit humain fondamental et dans aucune société, les femmes ne peuvent être objet d'instrumentalisation.

2-1-Les aspects du destin

Simone de Beauvoir analyse particulièrement la situation de la femme au sens biologique, psychanalytique et du matérialisme historique sur les causes de cette soit disant infériorité du féminin.

Tout d'abord, la biologie nous renvoie vers l'étude de l'homme et des êtres vivants. C'est ainsi que Simone de Beauvoir se penche sur la biologie pour expliquer la situation de la femme(femelle) comparativement à l'homme (mâle).

Dans certains cas de reproduction chez les animaux, l'espèce mâle n'est pas nécessaire. C'est-à-dire qu'il peut avoir reproduction sans l'intervention de l'espèce femelle. Au contraire chez les crapauds, les mâles qui sont les organes reproducteurs. Donc femelle et mâle sont deux espèces qui apparaissent comme deux types complémentaires. La considération se fait du point de vue fonctionnel pour saisir leur singularité.

Il est à noter que la femme est un être sexué : organisme reproducteur. Pour certains « la femme, c'est bien simple disent, les amateurs de formules simples : elle est une matrice ; un ovaire ; elle est une femelle, ce mot suffit à la définir[9] »

En effet, la femme considérée comme ''femelle' 'lui renvoie à une insulte en revanche l'homme ''mâle '' est un privilège quand on le dit. Au cours de la

[9] Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, tome1, op.cit. P.42

fécondation, la femme libère de l'ovule et l'homme de spermatozoïde pour donner naissance à un mâle ou une femelle. C'est la loi de l'héréditaire. Cette loi montre que « homme et femme sont également issus d'un spermatozoïde et d'un ovule[10] », les deux types d'individus (mâle et femelle) se complètent en ce sens que « le principal mâle crée pour maintenir, le principal femelle maintient pour créer[11] »

Pour Simone de Beauvoir, c'est l'action des femmes qui l'intéresse dans une société patriarcale. On peut la comprendre en ces termes que « la femme n'est pas une réalité figée, mais un devenir, c'est dans son devenir qu'il faudrait la confronter à l'homme[12] ». Il est opportun de comprendre que seules les analyses biologiques ne suffisent pas pour tirer une conclusion de l'égalité des sexes. Pour cela, il s'en suit une analyse psychanalytique.

Parlant de la psychanalyse, l'auteur part de l'analyse psychanalytique freudienne pour exposer les réactions comportementales des deux sexes lors des pulsions.

La virilité de l'homme se situe au niveau de son pénis et celle de la femme au niveau du vagin et du clitoris. Les pulsions et les libidos s'observent de façon constante chez les deux sexes. Mais « il admet que la sexualité de la femme est aussi évoluée que celle de l'homme[13]». C'est-à-dire les organes de la femme sont doublement à celui de l'homme.

Aussi, il est important de noter que la valeur que défend Beauvoir ne s'érige pas dans la pulsion ou dans la libido. Elle affirme que « pour nous la femme comme un être humain en quête de valeur au sein du monde de valeur, monde il est indispensable de connaitre la structure économique et sociale ; nous

[10] Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, tome1, op.cit. P.50
[11] *Ibid*.P.77
[12] *Ibid*.P.72
[13] *Ibid*.P.82

l'étudierons dans une perspective existentielle à travers sa situation.[14] ». Cela voudrait dire que les femmes doivent avoir les mêmes privilèges économiques et sociaux que les hommes au sein de la société.

En tenant compte de toutes ces analyses, il convient de souligner que Simone de Beauvoir souhaite un changement sans condition de statut de l'homme pour l'autonomisation et l'émancipation de la gente féminine car aucune raison soit-elle ne montre que l'homme est supérieur à la femme.

La théorie du matérialisme historique mise en lumière nous révèle de très importantes vérités. L'humanité n'est pas une espèce animale mais plutôt une réalité historique.

Il est important à l'allure où vont les choses de concevoir le sexe masculin et le sexe féminin comme une relation de complémentarité afin de se libérer de tous les préjugés, se séparer de tous les modèles de signification première de l'homme qui le cantonne à sa position de domination. En tenant compte des aspects du destin, nous allons faire recours aux aspects historiques afin d'approfondir nos analyses sur l'égalité de sexe.

2-2 Les aspects historiques

Les données de la préhistoire et de l'ethnographie nous apprennent que la femme étant assez robuste que les hommes, menait les batailles dans les assauts. Elles avaient essentiellement voué leur vie à la guerre contre tout. D'après les récits d'Hérodote, d'après les traditions concernant les Amazones du Dahomey et beaucoup d'autres les témoignages antiques et modernes les femmes étaient plus robustes et les hommes servaient de protection à ces dernières. En effet, ces femmes robustes qu'elles sont remplies de courage et de cruauté que les hommes.

[14] *Ibid*.P.72

Or, en réalité à l'époque comme aujourd'hui les hommes ont le privilège de force physique. Aussi, il est très important pour l'homme de se voir autrement surtout dans les rôles traditionnels qui l'obligent à se voir supérieur à la femme.

Une autre manière de se libérer de toutes ces qualifications serait de s'inculquer à soi-même la notion de ''l'être'' qui englobe tous les rôles qui est spécifiquement impliquée dans l'esprit de chaque sexe.

L'homme doit montrer sa seconde facette de la dimension, une dimension qui ne doit pas être fondé sur l'opposition et la domination de l'autre sexe que cela soit la femme ou l'homme mais sur l'altérité, sur la reconnaissance de la sensibilité qui est en lui comme chaque ''être'' humain.

Pour les femmes guerrières, la maternité n'est pas une priorité car elles estiment que les grossesses, la menstruation diminuent leur capacité physique. C'est pour cette raison qu'elles refusent la maternité : « on raconte que les Amazones mutilaient leurs seins, ce qui signifie que moins du moins pendant la période de leur vie guerrière elles refusaient la maternité[15] ».

Or, la maternité ne permet pas à la femme de mener une vie d'émancipation. Car elle pense à ses enfants et son foyer. La maternité ne faisait pas leur projet.

Les plus lourdes tâches étaient par nature réservées aux femmes. Par contre, les hommes se chargeaient eux des travaux de pêches, des chasses pour leur survir et protection. Si les femmes bénéficiaient de valeurs positives, elles n'avaient pas un sort enviable. Tous les travaux agricoles sont confiés à la femme en plus de la maternité.

[15] Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, tome1, op.cit. P.112

Elle est mère de la terre fertile. Dans les siècles qui ont suivi les temps primitifs, c'est à la propriété privée que le sort de la femme est lié au siècle pour une partie, son histoire se confond avec l'histoire de l'héritage. La femme n'hérite pas, ne possède pas, elle est possédée, assurant à l'homme puissance et chosification.

Les lois de la polygamie si nombreuses qu'elles soient assujettis la femme, sans le posséder. Celle-ci perpétue le patrimoine en procréant, sans le posséder.

Selon le contexte historique et social, la femme n'est pas un organisme sexué. Sa conscience à elle-même ne se définit pas par sa seule sexualité. Sa situation dépend de la structure économique de la société. L'histoire de la femme dépend aussi de la technique ou des travaux reproductifs qui sont réservés à la femme dans la vie communautaire, dans les clans. Ces travaux sont essentiellement la fabrication de poterie, de tissage et de jardinage.

2-3 Les aspects mythiques

La force majeure de l'homme qui lui donne le pouvoir hautain purge sa source au mythe de la genèse soit en disant l'homme est le père de l'humanité. C'est en lui que la femme a été créé par sa côte.

La littérature sur la place des femmes dans le monde académique accorde une large place aux différences sexuées, notamment en termes de la carrière dans la plupart des pays industrialisés. L'égalité passe par une transformation de l'éducation des filles et aussi par une transformation des garçons. Par ailleurs, au Benin, plusieurs facteurs écrasent la vie de la femme.

L'omnipotence mâle et le mépris de toutes les actions d'évolution de la femme en dehors de son rôle reproductif. Selon la mentalité commune, la capacité de procréer est la fonction supérieure des femmes.

Des écrivains communistes tel qu'Aragon en France, Vittorini en Italie, donnent dans leurs œuvres une place de premier plan à la femme, amante, et mère. Pour eux, la femme est source de bonheur, d'un bien être qui épaule l'homme. « La nature est bonne puisqu'elle a donné aux hommes la femme [16]. »

De même, certains pensent que la femme est mal pour l'homme alors que dans la hiérarchie des choses la femme a toujours été un support complémentaire à l'homme. D'aucuns disent que la menstruation rend impur l'homme. Or, c'est un phénomène naturel qui ne doit pas être considéré comme étant une faiblesse pour la dominer.

L'homme ne doit pas considérer la femme comme un objet fait pour lui, il n'est pas autant supérieur à la femme. La femme dans le récit mythologique dans son être de l'immanence, rivée à une nature qui signe son destin dans son corps même. L'homme ne doit pas voir la femme comme un diable, elle est une créature de Dieu comme les hommes[17]. Il ne serait pas légitime de donner une condition fixe à la femme, un rang d'infériorité, de la maternité qui la renferme dans son rôle domestique ou privé. Ils (les hommes) doivent avoir l'esprit d'humiliation qui vont leur permettre de ne pas sentir en eux des expériences de qualité qui ne confèrent pas la sphère de la femme. On ne peut pas nier l'idée des adeptes religieux dans l'inégalités des sexes.

L'idéologie chrétienne n'a pas pu contribuer à l'oppression de la femme. Dans l'ancien testament la femme est subordonnée à l'homme. Puis les saints Peres ont rabaissé la femme. Au moyen âge, celle-ci a une vie difficile, étant ballotée, utilisée, exploitée et même répudiée ; les femmes célibataires restent les plus libres et les mariées ne connaissent guère d'autres formes de liberté que la désobéissance et le péché. Dans l'ensemble, les hommes possèdent tout et

[16] Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, tome1, op.cit. P.242
[17] Yvelines N., *Femme, genre et développement durable*, Paris, l'Harmattan, 2012

méprisent les femmes. La littérature hormis la courtoisie, n'est pas tendre avec elles.

Les données culturelles patriarcales sont réelles dans le judaïsme, le christianisme et l'islam, religion du livre et du Dieu unique pensé au masculine. On l'a trouvé dans l'interprétation des grands textes fondateurs, dans la méfiance à l'égard des femmes, dans le monopole masculin du boudoir religions et de l'accès au sacré. Pourtant des femmes ont pu accéder à des possibilités d'expression et d'action, dans un cadre religieux ou du fait de leur culture religieuse. Moniales musiciennes du moyen-âge, religieuses missionnaires, aventurières de Dieu, supérieure de congrégation catholiques du XIX siècles aux réels pouvoirs, femmes protestantes engagés autours de 1990 dans le combat pour émancipation des femmes et, plus près de nous. Les théologiennes féministes revisitant la bible : autant de situation, au fil des siècles qui menacent la vision critique du rôle des religions dans le malheur des femmes, même si les paradoxes ne manquent pas dans le monde catholique par exemple[18].

Quant aux femmes qui se disent féministes et musulmanes, elles bousculent les représentations habituelles et témoignent d'une relation pleine entre femme et religion. La distinction et la hiérarchie entre les sexes sont bien présente dans ces traditions religieuses qui ont traversé le temps depuis plus de vingt siècles. Ce message a été transmis à partir de grands textes fondateurs, la bible et le coran qui ont fait l'objet de multiples interprétations et nourri l'imaginaire des sociétés.

Parmi les figures bibliques qui peuplent dans les églises et dans les musées d'Europe et d'autres régions du monde, on trouve d'ailleurs nombreuses de femmes. Ce premier récit de la genèse, évoquant la création du monde par le Dieu

[18] Touraine A., *Vivre ensemble, égaux mais différent*, Paris, Fayard, 2000, P.79

unique énonce clairement la dualité du genre humain. « Dieu créa l'homme à sa ressemblance[19] ».

Il les créa homme et femme. Cette dualité sans hiérarchisation explicite dans le texte, est soulignée aujourd'hui par des théologiens et théologiennes, spécialistes d'exégèse. La tradition chrétienne a généralement participé au débat portant sur l'égalité ou l'inégalité entre les sexes.

[19] La Sainte Bible, op.cit.

CHAPITRE 3 : APPROCHE CRITIQUE

Depuis des années, plusieurs chercheurs ont mené des luttes afin d'éradiquer dans les sociétés modernes, des inégalités entre la femme et l'homme et instaurer une société basée sur l'égalité et l'équité.

C'est dans ce sens que s'inscrit la lutte de Simone de Beauvoir. Cet auteur aborde un sujet très important : Egalité des sexes dans Le *Deuxième sexe*. Si toujours est-il que la philosophie s'implose et s'explose, il n'en demeure moins de savoir que malgré l'importance que nous accordons à ce sujet, il y a aussi des insuffisances. Dès lors ; quelle est la portée de ce sujet ?

3-1 : Portée de la pensée beauvoirienne

Nous avons abordé le sujet sur l'égalité des sexes dans le *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Ce sujet est digne d'intérêt et nous a permis de savoir le lien qui existe entre la femme et l'homme. Nous avons remarqué que Beauvoir est entrain de piloter un projet pour pouvoir anéantir le pouvoir ou la force que l'homme s'est accordée depuis des siècles.

Depuis des siècles, l'homme se voit maître de la femme et donc le décideur de ce qu'elle doit entreprendre ou devenir[20]. Avec ce nouvel enseignement de Beauvoir, l'homme doit prendre la responsabilité de promouvoir la masculinité positive dans le sens de la cohésion sociale.

A partir de ce moment, nous assisterons à une société exemplaire, occulté de toute forme de monopole masculine sur le féminin. C'est dans cette réalité et la prise de conscience effective des différents aspects de cette situation réelle que se situe la perspective des mouvements féministes en particulier celle de Simone de Beauvoir dans son projet de la déconstruction de l'homme pour un changement

[20] ELISABETH Badinter, *XY de l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992

social et profond, radical et surtout durable pouvant améliorer et même changer le système de domination de la masculinité qui prime depuis longtemps.

Cette compréhension permet de dire que l'image traditionnelle de l'homme s'effaçait pour laisser place à un autre modèle de l'homme façonnant qui se veut comme la féminité première qui met les deux sexes sur les mêmes pieds d'égalité. L'homme est donc cet être humain de sexe masculin qui se distingue par son genre de l'être, humain féminin et c'est pour rétablir, entre autres, cette vérité fondamentale que le mouvement féministe à vue le jour.

Ce courant féministe a pris une ampleur à notre époque et a connu plusieurs ramifications. Si les hommes ont été mise en tutelle et dépossédés de leur statut de personnes juridiquement autonomes, qui sont celui des femmes, pour être confinés dans un statut imposé de reproductrice, c'est en rendant leur liberté dans ce domaine qu'elles vont acquérir à la fois dignité et autonomie. Le droit à la contraception avec ce qu'il implique en amont. Consentement, droit de choisir son conjoint, droit de divorce réglée par la loi et non simplement répudiation, interdiction de donner en mariage des filles, etc. Celui de disposer de son corps constituent le levier essentiel parce qu'il agit au cœur même du lieu où la domination s'est produite. Ces revendications montrent que la différence de sexes est un désir, un idéal social ou politique qui ne tient pas compte de la réalité. L'homme ne doit pas se cacher la différence pour croire qu'il est supérieur à la femme[21].

A cet effet, renoncer à son statut malgré le pouvoir sera une meilleure manière pour l'homme de redéfinir une nouvelle orientation à lui et de donner la vraie valeur à la femme. Nous devons donc être redevable aux travaux de

[21] Dubois J.P. *Les droits des femmes entre droit et fait*, 2010, P.110

Beauvoir et surtout de son ouvrage Le *Deuxième sexe.* Malgré cette importance l'ouvrage de Simone présente donc des failles.

3-2 Les limites de la conception beauvoirienne

Les questions de l'égalité entre les sexes du phénomène relativement récent du père au foyer et de l'enjeu de la répartition des taches éducatives et ménagères entre l'homme et la femme font beaucoup de dégâts dans la société, au niveau politique mais aussi dans la sphère privée.

Les différentes luttes menées par les féministes, les institutions étatiques, les organisations non gouvernementales et surtout Simone de Beauvoir ont montré clairement que la femme aussi bien que l'homme ont le même droit. Et par conséquent, peuvent jouer le même rôle[22].

L'homme par sa nature se démarque biologiquement traditionnellement par la femme[23]. Cette remarque, nous a permis de rapprocher la pensée de Beauvoir du statut de l'homme traditionnel, culturellement, biologiquement et socialement conçue de constater que Beauvoir plaide beaucoup et s'intéresse à l'humanité des sexes, l'homme doit se féminiser et la femme doit se féminiser.

D'autres parts, partant de l'origine de la création du monde, il est d'actualité depuis des millénaires que le monde a été créé, organisé et structuré de telles sortes que chaque chose est à sa place. Nous n'avons aucune capacité de changer l'ordre imposé à des créatures par le créateur du fait que nous faisons partis des créatures, donc des êtres infinis.

En se basant sur des passages bibliques, on remarque la thèse selon laquelle l'homme est le mérite premier tombe en désuétude. Dans les explications

[22] Françoise héritier, *Masculin/Féminin II, la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob 2000, P.26
[23] ELISABETH Badinter*, Fausse route*, Paris, éd, Jacob, 2003, P.26

bibliques, il se dit que « l'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme[24]. » Cela montre que l'homme et la femme ont chacun des responsabilités particulières. Chacun a une place précise devant Dieu.

De même ; il y a une distinction entre la nature de l'homme et sa fonction et si nous sommes convaincus, nous serons libres. Vouloir ne pas comprendre la différence qui existe entre l'homme et la femme est la source du mouvement féministe aujourd'hui.

Dieu dans sa sagesse, a établi pour l'homme et pour la femme des fonctions et des rôles différents, sans rabaisser d'aucune manière la valeur de la femme. L'exemple le plus évident et flagrant est que c'est la femme qui porte les bébés et donne naissance aux enfants, mais malheureusement, certaines femmes ignorent cela parce qu'elles veulent non seulement se comparer, rivaliser avec l'homme mais, vouloir coûte que coûte être au-dessus de l'homme.

Les femmes se perdent aujourd'hui parce qu'elles ont une logique : « l'homme et la femme sont égaux, ils doivent avoir les mêmes fonctions, rôles, les mêmes places dans la vie, dans la société, dans la famille, dans l'église alors qu'elles n'ont pas les mêmes fonctions avec les hommes »[25].

L'homme aurait beau vouloir faire des enfants mais il serait incapable ! La femme aussi bien que l'homme n'ont pas choisi être telle.

La vocation de maman est l'une des plus belles vocations au monde. Il est bizarre et très paradoxal que cela soit méconnu par les acteurs féministes qui réclament la fonction des hommes. Dans la chronologie décente des choses,

[24] La Sainte Bible, op.cit.
[25] D. wolzer-Lang cité par Elisabeth Badinter, op.cit.67

l'homme a été créé le premier, la femme ensuite, l'homme n'a pas été créé à cause de la femme mais la femme à cause de l'homme.

Nous remarquons une perte de place et de fonction des femmes dans les sociétés si bien que les hommes, la lutte féministe n'est digne et responsable vis à vis des ordres de la nature. Si cela peine également à évoluer c'est juste que beaucoup ne se sont pas intéressés à cette lutte.

Il serait important de sensibiliser l'homme sur ces responsabilités et des fonctions que la femme, elle aussi peut jouer dans la société que de vouloir d'une chose chez quelqu'un sans pour l'informer[26].

L'homme peut-il garder une grossesse pendant neuf mois ? la réponse est non ! une femme peut-elle enceinter ? la réponse est également non ! Nous devons savoir que les deux sexes doivent se comprendre, se respecter et donc être responsable dans les actes en absence de l'un. Nous comprenons Elisabeth Badinter pour qui être un homme implique un effort qui ne semble pas exigé à la femme une certaine domination.

C'est vrai que les hommes ne vont pas prendre cela trop en considération, mais nous devons tuer en nous le « moi » pour libérer la femme afin qu'elle puisse jouer pleinement son rôle et les autres responsabilités qui l'incomberait[27]. Il est nécessaire de savoir que chaque sexe est le modèle pour les enfants, qui doivent s'identifier à l'un de ses parents de même sexe bien sûr pour traverser sans difficulté l'étape d'adolescence.

Ainsi, l'enfant fille pourra d'identifier à sa maman afin de ne pas tomber dans les travers de la puberté aussi bien pour l'homme. De toutes les façons, nous

[26] Françoise héritier, *Masculin/féminin II, dissoudre la hiérarchie*., Odile Jacob, 2000, op.cit. P.248
[27] Elisabeth Badinter, *fausse route* op.cit. p-48

devons faire chacun en ce qui nous concerne afin que chaque sujet (homme et femme) soit libre et responsable ceci pour notre bien.

CONCLUSION

Après un long combat du mouvement féministe en face des hommes, les femmes, selon les droits de l'homme, elles sont égales en droit et en dignité à l'homme. Nous avons démontré que de nombreuses inégalités persistent dans les faits, et ceci dans différents domaines, tels que : dans le système social, dans le monde du travail et dans le monde politique. La nature a confié sa puissance à l'homme. Et le monde appartient à l'homme.

En effet, les médias, les émissions télévisées, la publicité véhiculaient énormément de stéréotype envers la femme.

Aujourd'hui même si la situation a tendance à changer, il est très difficile de mettre l'homme au même pieds d'égalité que la femme. Les femmes aspirent chaque jour au poste de responsabilité. Car elles sont capables d'y faire face.

Nous devons donc savoir que le développement d'un pays passe par la réduction des inégalités de toutes sortes en particulier, il faut favoriser le statut de la femme et des filles.

L'engagement de chacun et de tous est nécessaire pour la réalisation au quotidien de cette équité, dont les fruits seront récoltés aussi bien par les hommes que par les femmes. En effet, il est à noter que la femme joue un rôle important dans le développement social.

Que ce soit dans le domaine de l'administration, du commerce, de l'agriculture, ou autres, l'effort qu'elle fournit n'est pas considéré, ni rémunéré à sa juste valeur.

Les barrières socioculturelles constituées par le statut juridique de la femme et renforcés par l'alphabétisation, le bas niveau d'instructions, pratiques culturelles comme celle liées au veuvage, à la maternité, pèsent lourdement dans la balance de son émancipation. Ces pesanteurs socioculturelles diminuent la

portée de l'effort consentit par le gouvernement et les structures privées ainsi que les partenaires techniques et financiers à travers des actions et mesures en vue de permettre à la femme d'avoir un champ d'action plus étendu.

A cet effet ; l'insuffisance des femmes dans les instances de prise de décision et l'absence des femmes leaders traduisent non seulement, le non accès de ces décisions à l'instruction et à l'information sociale, mais aussi le reflet des clichés sociaux que les hommes ont des femmes actives. C'est-à-dire des femmes leaders ainsi que les pesanteurs socio-économiques et ceux socioculturelles.

Le processus de la décentralisation ou du moins de la participation des filles et fils à la gestion de la chose publique est encore à ses grands débuts. Les défis qui attendent les autorités à la mission de développement sont tellement grandioses que, les simples connaissances standards des cadres appelés à façonner avec eux les jeunes seuls ne peuvent suffire.

En conséquence, les hommes doivent éliminer en eux suprématie sur les femmes pour l'équité et l'égalité sans quoi nous seront toujours à l'étape embryonnaire[28]. Ils doivent œuvrer pour que la femme puisse retrouver sa valeur détruite par la religion ou par la mauvaise volonté des certains hommes qui prennent leurs femmes ou la femme comme un objet.

La tâche ne sera pas facile, on le sait, mais les institutions étatiques comme au Bénin l'institut de la femme et les organisations non gouvernementales : CERADIS-BENIN, PLAN-BENIN qui luttent déjà pour l'autonomisation de la gente féminine ou simplement pour la justice, l'équité et l'égalité. Si toujours est-il que quand il reste à faire rien est encore fait, nous devons inviter beaucoup plus les organisations non gouvernementales et les institutions étatiques à multiplier

[28] UNESCO, *rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tout chapitre 3 : pourquoi les filles restent elles bloquées ?*

les actions afin que chacun dans son milieu puisse savoir de son rôle à jouer pour pouvoir harmoniser la relation entre la femme et l'homme.

Les hommes de façon particulière doivent prendre conscience de l'enjeu du mouvement féministe pour que cela soit une réalité car depuis longtemps et même dans les débats, beaucoup sont ces hommes qui détestent le mouvement féministe car pour eux, la femme veut prendre le dessus de l'homme et par conséquent cheffe du foyer.

Or le mouvement féministe, lutte pour que l'homme puisse bien savoir que la femme a les mêmes droits afin de le libérer pour son épanouissement dans la société[29].

Aussi, nous devons rappeler aux féministes et aux femmes que tout est claire qu'en « réalité, c'est qu'il y a deux sexes. Bien qu'égaux en droit, les hommes et les femmes ne sont pas identiques[30]. Nous avons les mêmes droits mais elles doivent savoir que dans la pratique de certaines choses, elles sont limitées et par conséquent elles ont besoin de la main des hommes et vice versa.

[29] PNUD, *Situation de la femme dans le monde*
[30] Fouqué A.*il y a deux sexes,* Paris, Gallimard,1995, P. 207

Références bibliographiques

- Beauvoir (de) Simone, *Le Deuxième sexe*, tome1, Paris, Ed Gallimard, 1949
- Badinter Elisabeth, *XY de l'identité Masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992
- La Sainte Bible, *Ancien et Nouveau testament*, Paris, interconfessionnelle incluant les livres deuterocatiques, 2000
- HOOKS Bell, *Ne suis-je pas une femme* ? Paris, Vrin, 1981
- HERITIER Françoise, *Masculin /féminin* II, la pensée de différence, Paris, Odile Jacob, 1996
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998
- BADINTER Elisabeth, *Fausse route*, Paris, Ed, Odile Jacob, 2003
- RUSS Jacqueline, *Le dictionnaire philosophique*
- DUBOIS J.P, *Les droits de la femme entre droit et le fait*, Paris, Ed, Point, 2010
- FOUQUE A. *Il y a deux sexes*, Paris, Gallimard,1995
- PNUD, *Situation de la femme dans le monde*, New York, 2013
- TOURAINE A. *Vivre ensemble, Egaux mais différents*, Paris, Fayard, 2000
- Yvelines N. *Genre et développement durable*, Paris, l'Harmattan, 2012
- UNESCO, *Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous chapitre 3 : Pourquoi les filles restent –elles bloquées ?* France, 2003-2004

Table des matières

A ……...ii
A…….. iii
REMERCIEMENTS……... iv
SOMMAIRE ……....v
RESUME ……..…vi
ABSTRACT ……vi
Introduction ……..7
CHAPITRE 1 : APPROCHE CONCEPTUELLE ……...……9
1-1 La notion de sexe……...10
1-2 Le concept d'égalité……...12
CHAPITRE 2 : CONCEPTION BEAUVOIRIENNE DE L'EGALITE DES SEXES……....18
2-1 Les aspects du destin ……19
2-2 Les aspects historiques…….…….21
2-3 Les aspects mythiques……...23
CHAPITRE 3 : APPROCHE CRITIQUE……...27
3-1 Portée de la pensée beauvoirienne……....28
3-2 Les limites de la conception beauvoirienne…….....30
CONCLUSION ……..34
Références bibliographiques…….. 38
Table des matières ……..39